

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche  
**Herausgeber:** Le pays du dimanche  
**Band:** 2 (1907)  
**Heft:** 58

**Artikel:** Astrologie populaire  
**Autor:** D'Anjou, René  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-256830>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

mes oignons, à mes tracas, pour un denier etc... Nous avons été encore témoin de ces rondes autour des fontaines. La farabale terminée, chacun rentrait chez soi pour le souper des beignets. Tous étaient contents et la conscience en paix, ils allaient prendre le repos. Le lendemain on jeunait, on allait à la messe, puis au travail.

Aux Franches Montagnes et dans les pays voisins des montagnes du Doubs, existe ou existait une coutume qui ne manquait pas d'originalité. Pendant la soirée des Brantons avait lieu la cérémonie des adieux des garçons aux filles. Chaque garçon faisait ses adieux à sa bonne amie. Il lui couvrait le visage d'un voile, d'un mouchoir, puis se retirait. L'usage interdisait tout rapport entre ces jeunes gens depuis le dimanche des Brantons jusqu'à Pâques ou au dimanche de Quasimodo. Cette cérémonie des adieux avait une origine toute chrétienne. C'était une privation que la jeunesse s'imposait par esprit de mortification pendant le Carême. C'est de cette pensée de deuil et de pénitence qui avait inspiré à nos pères la cessation de tout rapport en vue d'un futur mariage avec des personnes qui leur étaient chères et qui durant le Carême devaient demeurer pour ainsi dire voilées à leurs regards. De là cette dénomination de *boutchoux* donnée au premier dimanche de Carême. A Pâques les jeunes gens retournaient vers leurs amis qui les recevaient la figure voilée comme au moment où ils les avaient quittés. Avec la permission des parents, ils procédaient à l'enlèvement du voile et leur offraient les œufs de Pâques. C'était alors le dimanche du *deboutchoux* et ces rapports innocents, un instant interrompus, se continuaient comme auparavant. La jeune fille, pour se conformer au proverbe qui dit que les petits cadeaux entretiennent l'amitié, offrait aussi des œufs, mais crus, à son ami.

Telles sont les anciennes traditions populaires, naïves, innocentes et gaies. De nos jours, hélas, que sont-elles devenues ? qu'en a-t-on fait ? Des beuveries, des orgies, des bals et des ruines matérielles et morales ! A. D.

## Astrologie populaire

### Les Rides

Parler de ses ennemies, leur chercher des armes de lutte, n'est pas ici notre affaire, nous étudions les rides au point de vue de

son visage rond plus doux l'éclat du regard qu'elle tourne confiante vers Gauthier, en élaborant avec lui le plan de leur vie nouvelle.

Puis elle est prise soudain d'une terreur enfantine, en apercevant au détour d'une allée la toiture des bureaux de la banque, et vivement elle essaie de détourner son mari du sentier dans lequel ils viennent de s'engager. Mais il a compris et il résiste en souriant.

— Pourquoi fuirions-nous ces parages, ma chérie ?... Nous savons l'un et l'autre, que la souffrance est une loi générale dont nul ici-bas ne peut s'exempler. Si l'on se raidit sous l'aiguillon de la douleur, on est aussi parfois « heureux d'avoir souffert », n'est-il pas vrai ?

Elle redresse avec énergie sa tête légèrement inclinée, une allégresse contenue semble la faire tressaillir toute :

— Cela a été rigoureusement exact pour

leur action sur la divination de l'intimité cachée des êtres à observer. Quelques précautions qu'on prenne les individus qu'on veut connaître, ils n'empêcheront pas leur visage de parler, ni leurs gestes de le trahir, ni leur démarche de montrer la pondération de leur cerveau. En vivant quelque temps avec son semblable, un physiologiste le dévoilera tout entier, le retournera en quelque sorte et mettra à nu les plis de son âme. Il verra ce qu'a été son passé par les empreintes laissées, ce que sera son avenir par les dispositions latentes en face des actes de la vie. Il étudiera les rides de son front, leur forme et ce qu'elles irahissent.

On a donné aux rides les noms des planètes, en voici la description : sur le front, la ligne de Venus est la cinquième ; fortement marquée, elle annonce d'ardentes passions ; inégale, rompue, elle présage la lutte entre la raison et la passion. Peu apparente ou absente, elle dénote l'insensibilité. Une *c*, formée sur cette ligne, prédestine aux aventures d'amour. Une *s*, tendance à l'inconstance. Trois *s*, rapprochées sur quelques lignes que ce soit, sont une menace de submersion. Une figure en forme de *p*, sur une ligne quelconque, annonce : gourmandise. Une en forme de *m* pronostique : vie paisible, douce, médiocrité.

La ligne de Mercure sur le front est la sixième. Très marquée, elle annonce une vive imagination, une parole éloquentes ; brisée, elle montre un esprit terne ; peu apparente, une nature concentrée. Une figure en forme de *c* sur cette ligne prédispose au jugement faux. Une croix sur cette ligne : persécution motivée par les travaux. Un *3*, heureux avenir dans le sacerdoce.

La ligne de Soleil sur nos fronts est la quatrième. Très prononcée, elle présage : dureté, générosité, amour du luxe. Brisée : dureté et honte. Alternant : libéralité et avarice par boutades. Peu visible : égoïsme, économie.

Un carré ou un triangle au milieu sur cette ligne présage : fortune facile. A droite : dons imprévus. A gauche : bien mal acquis. Une ligne en forme de *3* sur la ligne du Soleil : perte de fortune, et une autre en forme de *c* : persécution politique ou exil.

Chaque pensée forme sa ride spéciale, aussi est-il utile si l'on ne veut être « marqué » de changer souvent d'idée, non dans la détermination de sa vie, mais dans la conversation que l'on tient au-dessus de soi, alors que les deux « moi » s'entretiennent et se contredisent. Il faut rechercher la dis-

nous ! Vous n'auriez jamais pu nous donner la mesure de votre cœur si nous avions toujours vécu heureux, Gauthier. Si on savait envisager les choses à leur vrai point de vue, on se mettrait à genoux pour remercier la Providence des épreuves qu'Elle nous inflige ! poursuivait elle pensive.

— Sans doute, ma bien-aimée, car s'il est vrai que chaque source de joie nous est une source de douleur, on peut dire aussi, à l'inverse, que bien souvent la souffrance est une source de joie.

Ils revenaient à pas lents, et tandis qu'ils avançaient en se confiant mille projets, Luc continuait d'explorer le champ que la vue du calme bonheur des jeunes gens ouvrait à ses réflexions.

Ses forces déclinaient insensiblement, chaque jour le trouvait moins vigoureux que la veille ; il le sentait, la vie était finie pour lui, et finie par sa faute, parce qu'il en avait trop abusé.

traction, l'éloignement des sujets pénibles, mettre toute sa force à passer les nuages lourds et sombres pour dégager le radieux soleil dont le foyer est au cœur.

René d'ANJOU.

## L'Apiculture

### Directions pour la fin de l'hiver

Quand les anciens, au commencement de l'année, voulaient souhaiter à quelqu'un la santé et le bonheur, ils disaient : « *Melli fluant illi* », « Que ses jours coulent doux comme le miel ! »

C'est le même vœu que je vous l'adresse aussi, apiculteurs. « *Melli fluant illi* », prospérité et bonheur dans la ruche ! toujours plus de ruches ! toujours plus de miel !

Pour montrer l'importance et l'utilité des abeilles, j'emprunte, les lignes suivantes à un excellent praticien, M. Bruerie :

« Les abeilles sont très utiles, non seulement pour les excellents produits qu'elles peuvent accumuler en quantité quelquefois considérable, jouant un grand rôle dans l'alimentation humaine, mais aussi en ce qu'elles contribuent puissamment à la bonne fécondation des fleurs qu'elles visitent et les rendent plus fructifères. On a remarqué que les colonies possédant de non brèves colonies d'abeilles produisaient plus régulièrement des fruits que celles qui en sont dépourvues.

« L'apiculture se prête facilement à de nombreuses combinaisons et peut être exercée par des personnes de conditions bien différentes. On peut même dire que tout le monde pourrait être apiculteur. Il suffit pour cela de disposer d'un jardin, si petit qu'il soit. On voit même des apiculteurs qui s'installent des ruches sur les fenêtres de leurs habitations. Il appartient aux cultivateurs, aux petits cultivateurs surtout d'être les artisans de cette augmentation de la richesse nationale, en installant de petites ruches dans leurs exploitations. Mieux que personne, par suite de cette division des colonies sur une vaste étendue, ils assureraient, la visite régulière des fleurs tout en se créant des ressources nouvelles et importantes. Les chercheurs et les observateurs des belles choses de la nature peuvent également trouver dans l'apiculture

Il avait eu des crises de désespoir lorsqu'il l'avait comprise. Secoué par cette révolte de l'être jeune qui veut vivre, qui devrait vivre et qui se sent mourir, il avait accablé son père et sa mère de reproches sanglants. Mais son cœur endormi par l'égoïsme et desséché par les passions se réveille peu à peu sous l'action bienfaisante des dévouements affectueux et intelligents qui l'entourent, et peu à peu la résignation est venue. L'humble religieuse qui passe les nuits à son chevet en égrenant son rosaire, lui rappelle cette vérité depuis longtemps oubliée : « Que la mort n'est pas la fin de tout, comme certains le disent, mais l'aurore d'une vie nouvelle et meilleure ». Et le lui a enseigné qu'il peut, en offrant ses souffrances au souverain juge, racheter ses années d'égarément et sa vie inutile ; et il envisage maintenant, presque sans terreur, le jour prochain du dernier adieu.

(La fin prochainement.)